

La réception de la Révolution française au Japon du 19^e siècle

Koichi Yamazaki

J'aimerais vous parler aujourd'hui de l'appropriation de la Révolution française par les Japonais. Naturellement, l'archipel nippon étant situé en Extrême Orient, il n'a pas souffert de l'influence directe de la Révolution. Il n'a certainement jamais été envahi par la Grande Armée. Néanmoins, à la même époque, des informations concernant la Révolution ont été apportées au Japon et ces dernières ont eu quelques conséquences sur la modernisation du pays.

Le Japon de la fin du 18^e siècle était gouverné par le Bakufu, gouvernement militaire, de la famille des Tokugawa. (En principe le Tenno, empereur, est le seul souverain du Japon, mais comme il possède une autorité plutôt culturelle et religieuse, il nomme son Shogun, lieutenant général militaire qui s'occupe de vaincre ses ennemis. Le Shogun devient, en tant que tel, le suzerain de tous les seigneurs du Japon, et par conséquent le gouvernant de facto du pays. Il est choisi à cause de sa puissance militaire mais sa légitimité provient de sa nomination par le Tenno. C'est ainsi que dans les années 60 du 19^e siècle, quand il est devenu clair que l'empereur ne faisait plus confiance au Shogun, plusieurs seigneurs et samouraïs ont considéré que le Shogun n'était plus légitime et ils n'étaient plus obligés à lui obéir, ce qui a finalement amené l'effondrement du Bakufu en 1868. Le Bakufu est le siège de l'administration du Shogun.) Or le Bakufu fermait, depuis 1730 environ, le pays aux étrangers, mais ce n'était pas une fermeture totale parce qu'il permettait à la Chine et aux Pays-Bas de venir à Nagasaki, un port situé à l'extrême ouest du Japon, pour faire du commerce. Comme tout le monde le sait, la Chine est voisine du Japon et elle était, depuis l'époque ancienne, le modèle du Japon dans tous les domaines, aussi bien politique, économique, que culturel. Par contre, on peut se demander ce qui justifie le choix des Pays-Bas. Au 16^e siècle, les commerçants espagnols et portugais venaient plus souvent au Japon que les Hollandais. Mais le Bakufu, en apprenant que l'Espagne était un pays riche et fort, a craint que celui-ci n'essaye d'envahir le Japon et que la mission du catholicisme par les jésuites ne soit que la préparation idéologique préalable à cette invasion. Il a donc fait interdire les missions catholiques et a ensuite restreint le commerce avec les occidentaux aux seuls Pays-Bas qui étaient protestants. Tout en fermant le pays aux étrangers, le Bakufu craignait que des guerres étrangères ne s'étendent au Japon et il a demandé aux capitaines hollandais de lui fournir des informations d'outre-mers. Les Hollandais ne venaient, à cause de la mousson, qu'une fois par an, et chaque fois le capitaine était obligé de présenter au Shogun un *Fusetsugaki*, rapport sur les événements ayant eu lieu durant

les 12 derniers mois en Chine, en Inde et en Europe.

Or, c'est en juillet 1794, avec le rapport du capitaine hollandais, qu'est parvenue pour la première fois au Japon la nouvelle de la Révolution française, soit cinq ans après la convocation des Etats généraux. Le capitaine a raconté que des sujets français avaient formé une bande pour s'insurger contre le roi et qu'ils l'avaient tué, lui et son fils, si bien que les Pays-Bas et quelques pays voisins sont entré en guerre avec la France, ce qui n'est bien sûr pas tout à fait exacte. Un an après, en 1795, le rapport stipulait que la situation en France n'avait pas changé depuis l'année précédente. En 1796, aucun bateau hollandais n'est venu au Japon. En 1797 le capitaine hollandais a raconté que les troubles en France étaient bel et bien résolus, avec l'accession au trône du petit-fils du roi, mais que comme les Anglais avaient attaqué les Pays-Bas, une guerre avait éclaté entre les deux pays. Encore une fois, les informations transmises par ce rapport sont loin d'être exactes.

Pourquoi les Hollandais ont-ils présenté de telles informations aux Japonais? En 1789 quand la Révolution a commencé, ils n'ont pas pensé que cet événement soit si grave qu'il faille le faire savoir au Shogun japonais. Si on considère que les informations que le Bakufu cherchait étaient celles concernant les guerres qui risquaient de s'étendre à l'archipel, on pourrait juger que le capitaine hollandais n'a pas eu tort dans sa décision. Mais la guerre a éclaté et en automne 1792, la France a envahi la Hollande. Le capitaine connaissait parfaitement les raisons pour lesquelles son pays était le seul à avoir reçu la permission de commercer avec le Japon et il n'a pas voulu que les Japonais sachent que la Hollande était occupée par la France, pays catholique. D'autre part, il savait aussi que les Russes, qui avaient atteint la presqu'île du Kamtchatka vers la fin du 17^e siècle, venaient de temps en temps au nord du Japon, soit dans le cadre d'une mission pour demander l'ouverture du pays aux Russes, soit parce que des bateaux faisaient naufrage. Voilà pourquoi il a décidé, craignant que les Russes ne transmettent aux Japonais des informations sur la Révolution susceptibles de rompre l'accord de commerce, d'apporter les nouvelles lui-même, tout en occultant le fait que les Français occupaient la Hollande.

Cependant, les fonctionnaires japonais du Bakufu n'ont pas considéré toutes les informations du rapport comme étant fiables. Ils avaient quelques raisons de douter de leur authenticité. Tout d'abord, comme je vous l'ai déjà dit, aucun bateau hollandais n'est venu en 1796. Les Japonais ne savaient pas que c'était dû à l'occupation, pour la deuxième fois, des Pays-Bas par la France en 1795, mais ils ont néanmoins deviné que quelque chose d'anormal était survenu en Europe. Ensuite, après 1798, il arrivait de temps en temps qu'un bateau américain vienne au Japon sous le drapeau hollandais.

C'était parce que les Anglais, en obtenant le droit de protection des colonies hollandaises grâce à la concession de Guillaume V, roi de Hollande réfugié en Angleterre, avaient dissolu la Compagnie hollandaise des Indes orientales en 1798, mais que la maison de commerce hollandaise en Indonésie, en gardant une certaine neutralité entre l'Angleterre et les Pays-Bas, continuait le commerce avec le Japon en affrétant un bateau américain. Les Japonais ont trouvé étrange que les marins d'un bateau hollandais parlent anglais, langue que les interprètes japonais ne comprenaient pas. Enfin, un bateau militaire anglais, nommé Phaeton, a fait irruption dans le port de Nagasaki en 1808. Etant donné que l'année précédente, l'armée de Napoléon avait envahi le Portugal, les Anglais ont envoyé leurs forces navales en Mer de Chine Méridionale pour occuper le Macao portugais, et ont même tenté de prendre le contrôle du comptoir hollandaise à Nagasaki. Tel était le but initial de la visite brutale du Phaeton. Cette affaire, qui montre aussi que le Japon a été impliqué dans la mondialisation imposée par l'Angleterre, a causé elle aussi une certaine suspicion à l'égard de l'authenticité du rapport hollandais.

Enfin des informations sur la Révolution plus ou moins exactes ont été apportées par des Russes. Un bateau militaire russe, nommé Diane, est arrivé aux Iles Kouriles en 1811 pour faire des relevés hydrographiques, mais après une embuscade avec des soldats japonais sur l'île de Kunashir, le capitaine Golovnin et ses hommes ont été capturés. Ils auraient été libérés au bout de deux ans. Ce sont eux qui ont rapporté aux Japonais les dernières nouvelles concernant la Révolution et l'Empire. Toutefois, ils ont dépeint la Révolution uniquement en termes de grand trouble politique, si bien que les Japonais n'ont pu saisir la signification historique de la Déclaration des droits de l'homme ou de l'apparition du gouvernement républicain en France. Ni les officiers de marine russes ni les fonctionnaires japonais du Bakufu ne se sont intéressés à cet aspect de l'événement.

Les Japonais de l'époque se sont plutôt intéressés à Napoléon, héros qui a émergé des troubles révolutionnaires et a mené une vie pleine de péripéties. Parmi les officiers russes dont je viens de parler ou parmi les Hollandais qui séjournaient à Nagasaki, certains connaissaient l'épopée napoléonienne et ils l'ont racontée aux Japonais. Par exemple RAÏ San-yo, (1780-1832), confucianiste, poète et historien, au cours de sa visite touristique à Nagasaki en 1818, a entendu parler de Napoléon par un médecin hollandais qui avait participé aux campagnes de la Grande Armée, et il a composé un poème intitulé «Chanson du roi français ». Le terme « Roi » désigne ici « empereur ». Ce poème traite de la campagne de Russie en 1812. KOSEKI San-ei, spécialiste des études hollandaises/« hollandologue » (qui connaît la langue hollandaise et étudie les

civilisations occidentales par l'intermédiaire des livres hollandais), s'est procuré *Het Leven van Buonaparte*, (Amsterdam, 1802), une biographie de Napoléon en hollandais par Johan Van Der Linden, et a essayé de la traduire en japonais. Les Japonais se sont d'abord intéressés aux aventures militaires de Napoléon.

La situation change beaucoup dans les années 1840, parce que la nouvelle de la défaite catastrophique de la Chine dans la guerre de l'Opium est parvenue au Japon dès 1841. Comme je vous l'ai dit précédemment, la Chine était pour les Japonais l'unique modèle dans tous les domaines, et ils considéraient que la Chine était le pays le plus avancé et le plus civilisé du monde. Le fait que cette grande Chine soit si aisément battue par un lointain pays occidental a été un véritable choc pour les Japonais, et ils se sont immédiatement rendus compte de la nécessité et de l'urgence de protéger leur propre pays de l'expansion occidentale. Ainsi, ils se sont référés à ce héros militaire qu'était Napoléon en se souvenant que l'empereur français n'avait pas été qu'un simple aventurier, mais qu'il avait surtout été un grand stratège qui avait complètement renoué la stratégie militaire en accentuant le rôle de l'artillerie. Apprendre au plus vite la tactique d'artillerie napoléonienne pour sauvegarder l'indépendance du Japon était l'objectif premier des Japonais de l'époque.

Revenons encore une fois à la biographie de Napoléon traduite par KOSEKI San-ei. Il n'a pas pu achever sa traduction, et après son décès, un dénommé MAKI Bokuchū, a copié le manuscrit en 1845, en y apportant quelques remaniements. Il a signalé, pour démontrer le sens de l'étude de la vie de Napoléon, que le système militaire a été complètement changé par celui-ci. Un autre Japonais, MATSUOKA Yoken, a publié la traduction de Koseki, après l'avoir remaniée. On y trouve une anecdote très intéressante: le jeune Napoléon alors qu'il était encore étudiant à l'école militaire est un jour allé au théâtre de Lyon avec ses amis. On y jouait une pièce sur Guillaume Tell. Certains personnages de la pièce, apprenant la victoire de Tell, ont crié « Liberté! Liberté! », et à ce moment là Napoléon, qui était dans le public, a crié avec eux « Oui, oui, la liberté! La liberté! ». Un ami lui a tiré la manche et lui a dit « On est en France, ne dis pas de bêtises. » Dans cette version, « Vrijheid », liberté en néerlandais, n'a pas été traduit. Le mot a simplement été retranscrit phonétiquement en japonais suivi d'une note expliquant que « Vrijheid est un mot qu'on crie pour célébrer sa victoire quand on a battu son ennemi et réussi à garder son indépendance ». La liberté est donc conçue avant tout par les Japonais de l'époque comme l'indépendance de la nation, surtout du point de vue militaire. Je ne sais pas si cette anecdote se trouve dans la biographie originale par Van Der Linden ou si Koseki l'a trouvée dans une autre source. Je ne sais pas non plus si la note est de la main de Koseki, le traducteur, ou de celle de Matsuoka,

l'éditeur. Dans tous les cas, cela montre bien l'état d'esprit des Japonais de l'époque. Si la Révolution et Napoléon sont passés de l'état de simples objets de curiosité à celui de sujets de première importance les concernant directement, c'est parce que les Japonais devaient changer leur propre système militaire et apprendre à utiliser l'artillerie pour pouvoir défendre leur pays et ainsi préserver leur indépendance.

La situation a encore changé dans les années 1850 lorsque Matthew Calbraith Perry, un amiral américain, est venu au Japon en 1853 pour demander l'ouverture du pays. Le problème de l'abandon de la politique de fermeture a commencé à ébranler le Japon entier, et comme il est devenu de plus en plus clair que le Bakufu n'était plus capable de maintenir la fermeture du pays, un mouvement pour le renverser a commencé à prendre forme. C'était surtout les petites et moyennes noblesses militaires (samouraï) qui ont constitué le mouvement qui a amené l'effondrement du Bakufu en 1868. La révolution de Meiji, c'est à dire la chute du shogunat et le début du gouvernement de l'Empereur Meiji a autant d'importance dans l'histoire du Japon que la Révolution française dans l'histoire de la France. Mais comme je n'ai pas suffisamment de temps, je n'aborderais pas ce sujet aujourd'hui. J'aimerais seulement signaler que pour les petites et moyennes noblesses qui constituaient le mouvement, la figure de Napoléon avait pris un autre sens qu'auparavant. L'un d'eux par exemple, YOSHIDA Shoin, a écrit dans son journal, alors qu'il était en prison après avoir échoué dans sa tentative de traversée clandestine vers les Etats-Unis pour observer le monde occidental lui-même : «Si je n'avancait pas *Vrijheid* avec Napoléon, je ne pourrais pas me consoler de mes souffrances atroces ». Il fait référence, comme vous le voyez, à l'anecdote du jeune Napoléon à Lyon, mais le sens de la liberté n'est pas le même. Il ne s'agit plus de l'indépendance du pays mais de l'indépendance personnelle, c'est à dire le rejet du pouvoir absolu du Bakufu et de son oppression vis à vis des individus. SAKUMA Zozan, un autre samouraï de la classe moyenne, a écrit que Napoléon et lui-même étaient tous les deux de la petite noblesse provinciale. Or, Napoléon, petit noble corse de par son origine, est devenu empereur de France. Alors SAKUMA Zozan se demande «pourquoi pas moi? », et ce n'était pas seulement lui qui se posait la même question. Ainsi Napoléon, qui avait d'abord stimulé la curiosité des Japonais en tant qu'aventurier, est devenu ensuite une référence en tant que réformateur des stratégies et des techniques militaires, pour finalement être un modèle de héros pour le mouvement révolutionnaire.

Mais vous trouvez peut-être bizarre que je ne parle que de Napoléon sans parler de la Révolution. N'a-t-elle pas influencé les mouvements politiques des années 1850 et 1860 et eu une incidence sur la chute de Bakufu et le début du nouveau gouvernement organisé autour du jeune et nouvel empereur Meiji? Si, mais cette influence était plutôt

négative, car les Japonais de l'époque considéraient que la Révolution n'était qu'un trouble politique et sanglant, et que Napoléon, en réglant le problème, avait créé la France moderne. Ainsi ils ont voulu que leur propre réforme soit apportée de la manière la plus paisible possible, et que le nouvel ordre politique soit fondé avec le minimum de violence. Autrement dit chacun a voulu devenir le «Napoléon japonais sans la Révolution». C'est ainsi que, même s'il y a eu quelques escarmouches entre l'armée de Bakufu et celle de l'Empereur, le combat décisif, qu'on avait présupposé à Edo, actuel capital Tokyo où se situait le Bakufu, a été évité grâce au consentement des représentants des deux armées.

Si j'ose simplifier et schématiser un peu, on pourrait dire qu'il y a eu trois types de point de vue différents sur la Révolution française au Japon sous le nouveau gouvernement de Meiji. D'abord celles des fonctionnaires d'élite qui préparaient la modernisation ou l'occidentalisation des systèmes politique et juridique. Ils avaient bien compris que la Révolution avait mis, de force, fin à l'Ancien Régime et avait contribué à la modernisation de l'Europe tout entière, mais cela ne les a pas empêchés de la refuser en tant que trouble sanglant. Ils se sont plutôt intéressés à Napoléon qui a mis fin à ces troubles et a rétabli les institutions et l'ordre en France. Le Code napoléonien était d'autant plus important qu'il a confirmé la modernisation que la Révolution avait commencé tout en rétablissant l'ordre public que la Révolution avait brisé. Ainsi ce code devait être le modèle pour le nouveau Japon. INOÛE Kowashi (1843-1895), par exemple, fait partie de ces officiers typiques qui ont saisi ainsi la relation entre la Révolution et Napoléon. Dorénavant, c'était Napoléon le législateur qui était important. Néanmoins l'exemple de la France gardait toujours une certaine ambiguïté, déchiré entre l'image négative de la sanglante Révolution et l'image positive de Napoléon restaurateur de l'ordre. On n'a pas pu former une image de la voie française univoque. Ainsi se trouvaient devant les fonctionnaires d'élite comme Inoüe deux alternatives au modèle français : la voie anglaise et la voie prussienne. Autrement dit, l'alternative d'une monarchie constitutionnelle avec un régime parlementaire ou celle d'un régime impérial autoritaire. Finalement le gouvernement de Meiji choisira la voie prussienne et en 1889, juste 100 ans après le début de la Révolution, la Constitution impériale, qui stipule que l'Empereur est sacré et inviolable, sera promulguée d'en haut, au nom de l'Empereur.

Mais retournons au début de l'ère Meiji. Le deuxième type de compréhension de la Révolution apparaît à travers la figure de FUKUZAWA Yukichi (1835-1901). C'était un des intellectuels représentatifs de la première moitié de l'ère Meiji et un excellent pédagogue qui enseignait la civilisation occidentale aux Japonais de l'époque. Il était un de ceux qu'on appelait à l'époque «Anglologue» (ou spécialiste des études anglaise),

étudiant la civilisation occidentale à travers les livres anglais et considérant que l'Angleterre devait être un modèle pour le Japon dans tous les domaines. Il a publié en 1875 « Bunmeiron no gairyaku » (traité général de la civilisation), dans lequel il pose la question du sens de « civilisation » et se demande ce que l'on doit faire pour civiliser le Japon, en se référant à la traduction anglaise d'*Histoire de la civilisation en Europe depuis la chute de l'Empire romain jusqu'à la Révolution française* (1828) de François Guizot (*General History of Civilization in Europe*, 1870) et à *History of Civilization in England* (1857-1861) d'Henry Thomas Buckle. Or l'interprétation de la Révolution par Fukuzawa montre deux particularités. D'abord il n'a pas considéré la Révolution comme un trouble politique et une catastrophe sanglante mais comme une étape du développement de la civilisation. Il a signalé, comme « cause indirecte », la stagnation et la corruption de la politique royale, mais il a surtout mis en avant, en tant que « cause directe », le progrès des connaissances du peuple et l'apparition de l'opinion publique. Cela montre bien l'approfondissement de sa compréhension historique, mais on pourrait considérer que Fukuzawa n'a fait que reprendre le point de vue de Buckle. Il a cependant fait une observation originale. En Angleterre, c'est au milieu du 17^e siècle et en France à la fin du 18^e siècle qu'une réforme ou un trouble politique provenant de causes directes et indirectes sont apparus, or, au Japon, la révolution de Meiji au milieu du 19^e siècle est survenue elle aussi du même genre de causes. Donc ces trois révolutions, anglaise, française et japonaise sont du même type et de même caractère. Elles sont toutes les trois une grande étape de la modernisation. C'est sur ce point qu'insiste Fukuzawa. Il n'a, jusqu'à la fin de sa vie, jamais occupé de poste officiel et il a de temps en temps critiqué le gouvernement qui fortifiait la tendance autoritaire à la prussienne. Néanmoins il approuvait les pas du Japon de Meiji, qui étaient pour lui des pas vers le progrès et la modernisation. Il a même approuvé la guerre sino-japonaise en 1894, qui montrait déjà son caractère impérialiste et colonialiste. Pour lui, la victoire du Japon montrait le résultat du renforcement de sa nation entamé depuis le début Meiji.

En fait, le nouveau gouvernement de Meiji n'a pas avancé sans problème. Déjà en 1874, 7^e année de l'ère Meiji, est apparue la demande d'ouverture d'un parlement avec des députés démocratiquement élus. Au début ce n'était qu'un petit mouvement d'hommes politiques minoritaires, aliénés dans le nouveau gouvernement. Mais en peu de temps, il a pris une échelle nationale, avec la participation de gens ordinaires. C'était le Jiyu-Minken-Undo (Mouvement pour la liberté et pour les droits civiques). Le gouvernement, pressé par ce mouvement, a déclaré officiellement en 1881 l'ouverture d'un parlement dans les 10 ans et a commencé à rédiger une nouvelle constitution. Les autorités gouvernementales, dont faisait parti INOUE Kowashi dont je viens de vous

parler, ont comparé ce mouvement aux insurrections populaires pendant la Révolution et ont craint que des désastres sanglants ne surviennent au Japon. C'est ainsi qu'ils ont laissé tomber le modèle anglais pour prendre le modèle prussien autoritaire et ils ont, comme je vous l'ai dit, promulgué au nom de l'empereur la constitution en 1889. Le premier parlement impérial sera finalement convoqué un an plus tard. Pendant ce temps, FUKUZAWA Yukichi critiquait lui aussi ce mouvement, mais la raison en était différente. Il était fondamentalement élitiste et il méprisait l'ignorance des gens du peuple. Même s'il se rendait bien compte de la nécessité d'un parlement, il ne voulait néanmoins pas que de petites gens peu éduquées participent aux élections des députés. Il croyait que l'éducation du peuple était une tâche plus urgente, qui devait passer avant l'ouverture d'un parlement. Fukuzawa qui soutenait le modèle anglais a fini par faire un compromis en acceptant la voie du modèle prussien suivie par le gouvernement.

Contrairement à Fukuzawa, NAKAE Chomin (1847-1901) a participé au mouvement pour la liberté et pour les droits civiques. Il en est devenu un des idéologues. Il considérait que ce mouvement devait accomplir les tâches que la Révolution avait posées. Pour lui, la Révolution française était encore à faire au Japon; elle n'était pas achevée comme Fukuzawa le considérait. Nakaé représente ainsi le troisième type de compréhension de la Révolution. Il était « francologue » (spécialiste des études françaises), étudiait donc la civilisation occidentale par les livres français et considérait que le modèle français devait être appliqué au Japon. Il a traduit *Le Contrat social* et *Le Discours sur les sciences et les arts* de Jean-Jacques Rousseau, c'est pourquoi il s'est fait surnommer le « Rousseau de l'Orient ». Il s'est forgé, pour devenir idéologue du mouvement, ses idées politiques en se référant à la théorie politique de Rousseau et à l'histoire de la Révolution.

Sa théorie politique s'est modifiée en fonction des changements de situation et de l'approfondissement de ses propres idées, mais on pourrait la schématiser comme suit. Il a considéré qu'un régime politique passe du despotisme à une monarchie constitutionnelle pour finalement arriver à une démocratie. Si on applique ce schéma à l'histoire de France, le despotisme correspond à l'Ancien Régime, la monarchie constitutionnelle à la constitution de 1791, et la démocratie à la république de 1793. Nakaé a traduit et présenté aux Japonais en 1882 la déclaration des droits de l'homme rattachée à la constitution de 1793. Le fait qu'il n'ait pas choisi celle de 1789, qui était pourtant beaucoup plus connue, mais celle de 1793 marque bien sa position idéologique. Dans son oeuvre *Histoire des deux derniers règnes pré-révolutionnaires* qu'il a publié en 1886 (deux règnes en question correspondent à la domination des rois Louis XV et Louis XVI), il a souligné que la politique royale sous l'Ancien Régime était oppressive.

On pourra remarquer que le gouvernement de Meiji l'était aussi, car il a supprimé la liberté d'expression dès 1875 par l'acte contre les outrages (à l'Empereur), l'acte de publication, et l'acte des journaux pour opprimer le mouvement pour la liberté et pour les droits civiques, et Nakaé lui-même a été obligé de cesser la publication de son journal *Toyo Jiyu Shinbun* (Journal pour la Liberté en Orient) en 1881 et a été expulsé de Tokyo en 1887. Ainsi, l'oppression de la liberté d'expression par la monarchie absolue en France était, pour NAKAE Chomin, la réalité même de l'époque de Meiji qu'il vivait. Dans son oeuvre citée ci-dessus, il a fait remarqué, tout en montrant que la politique oppressive avait causé la misère du peuple, surtout celle des paysans, qu'au 18^e siècle l'opinion publique commençait à avoir une certaine puissance et est devenu une des causes de la Révolution. Nakaé a lui-même essayé de réaliser la liberté et les droits civiques au Japon en appelant à l'opinion publique et en essayant de s'en faire le leader.

Mais il faut néanmoins souligner qu'il y a une certaine ambiguïté dans l'attitude de Nakaé. Il a écrit dans *Histoire des deux derniers règnes pré-révolutionnaires* que, comme sous la Convention, l'idéal de Rousseau est devenu puissant, elle a exécuté Louis XVI et a préparé l'apparition de la nouvelle société du 19^e siècle. On pourrait croire qu'il approuvait les activités de la Convention, y compris la Terreur. Mais KOTOKU Shusui, un des disciples de Nakaé, a écrit dans sa biographie de son maître une anecdote qui viendrait contredire cette impression. Il aurait dit un jour à Nakaé que la Révolution française était véritablement un grand événement, mais qu'il ne pouvait cependant pas approuver parce qu'il avait été trop sanglant. Et Nakaé aurait répondu que Kotoku avait raison et que même s'il (Nakaé) était pro-révolutionnaire, s'il avait été à l'endroit de l'exécution de Louis XVI, il aurait couru pour bousculer le bourreau et se serait sauvé avec le roi. Est-ce que Nakaé était critique vis-à-vis de la Terreur et voulait une révolution sans effusion de sang, « une révolution sans révolution » pour reprendre les termes de Robespierre? Est-ce qu'il a voulu être, comme les samouraïs à l'aube de Meiji, Napoléon sans la Révolution? Ou tout simplement Kotoku a-t-il fait dire sa propre opinion à son maître? Il y a de fait plusieurs interprétations de cette anecdote parmi les chercheurs et je dois avouer que je n'ai pas mon propre point de vue. Mais même si on admet que Nakaé était contre la Terreur, il faut admettre qu'il éprouvait de la sympathie pour l'idéal de la Révolution et je crois que mon exposé l'a bien montré.

Comme j'ai dû parler de 100 ans d'histoire en un temps limité, j'ai été obligé de laisser de côté beaucoup de détails, et je dois aussi reconnaître que mon exposé était un peu schématique. Je pense tout de même avoir bien montré que la Révolution a véritablement influencé la modernisation de l'archipel nippon.